

JEU 21/04/1927

J'avais décidé de ne plus écrire, car ma vie est derrière moi. Si je reprends la plume aujourd'hui, c'est qu'il se produit en ce moment des événements qui défient le bon sens.

Ce matin, cet avocat minable est revenu nous importuner. Lorsqu'il s'est présenté, dimanche dernier, j'ai presque été flatté qu'il me propose une telle somme pour le Green's Rainbow, mais là, je trouve que son insistance dépasse les bornes. Il y a tout de même d'autres propriétés à vendre sur Bombay et mon refus définitif aurait dû le décourager de se présenter une troisième fois.

Je n'apprécie pas plus qu'Andrew et Antony son ton mielleux et ses menaces sous-jacentes et je pense que Fernando le mettra dehors s'il se montre ici encore une fois. Il y a des limites à ce que l'on est en devoir de supporter.

LUN 25/04/1927

Aujourd'hui, alors que je croyais cette histoire terminée, un Irlandais teigneux s'est présenté à la maison. Il m'a menacé chez moi, devant mes enfants et le personnel. Je pense que j'ai bien agi en le jetant dehors et en lui promettant du plomb pour sa prochaine visite. Il était vert de rage mais je n'ai cure de ses états d'âme.

MAR 26/04/1927

Antony s'est encore violemment disputé avec sa soeur. Cette fois-ci, c'était à propos de la maison. Je ne sais plus quoi faire pour que ce garçon comprenne que l'argent n'est pas tout dans la vie. Il est possible que j'aie fait une erreur en ne l'envoyant pas à l'école militaire St Georges ; là au moins, ils en auraient fait un homme.

De toute façon, je n'aurais jamais dû laisser Fletcher l'engager ; Antony n'était pas fait pour le commerce et il est plus insupportable que jamais.

Comme d'habitude, Andrew est sur une autre planète et ne s'aperçoit de rien. Lui, en dehors de ses plantes et de son appareil photo, les problèmes matériels ne l'ont jamais beaucoup touché. En fait, il a sûrement raison, Ces histoires ne valent pas mieux que des querelles de chiffonniers.

JEU 28/04/1927

L'Irlandais est repassé ce matin, cet homme est un véritable poison. Il m'a insulté, nous a dit que nous allions entendre parler de lui et je ne sais quelles autres fadaises. C'est un rustre doublé d'un malfrat. J'ai fait tirer un coup de feu en l'air et il a détalé comme un lapin. Je crois qu'on n'est pas prêt de le revoir ici.

VEN 29/04/1927

Je profite d'avoir ouvert ce carnet pour noter mes inquiétudes au sujet de Patou. Depuis quelques mois, elle est devenue plus secrète. Elle qui me confiait tout, je sens qu'il y a quelque chose d'important qu'elle ne me dit pas. Cette soudaine distance qu'elle prend à mon égard me chagrine un peu mais peut-être est-elle tout simplement en train de devenir une femme. Je suis sûr que c'est d'une mère dont elle aurait besoin en ce moment, mais hélas, Dieu en a décidé autrement.

SAM 30/04/1927

Ce matin, j'ai reçu une lettre on ne peut plus curieuse. Je commence à craindre que Kirtroyd et l'Irlandais ne soient que le sommet de l'iceberg. Il s'agissait de me prévenir que ce que je n'avais pas donné par la négociation, ils l'obtiendraient de toute façon par la force. Ce torchon était anonyme bien sûr. Pourquoi attendre du courage de la part de ces gens-là?!

Fernando me conseille de m'adresser à la police, mais j'ignore si l'inspecteur principal Pernford a les épaules suffisamment solides pour résoudre le problème. Je ne voudrais pas médire sur son jeune âge, mais je continue de penser qu'il aurait été préférable de nommer quelqu'un d'autre à la place du regretté commissaire Busbery.

MAR 03/05/1927

Antony m'a encore fait une scène, il n'a plus aucun respect pour personne ici. La nuit dernière, il est revenu accompagné de deux femmes, deux filles devrais-je dire. Ils étaient dans un état éthylique avancé et toute la maison a pu entendre leurs gloussements pendant une partie de la nuit. Je n'ose même plus lui dire quoi que ce soit, il serait capable de partir en claquant la porte. Patricia semble me reprocher de ne pas sévir.

Andrew nous a montré quelques unes de ses dernières photos qui me paraissent fort réussies. Je crois que ses études à Londres ne lui ont pas été inutiles. La vue de la fontaine avec les jeunes Indiens y jouant pourrait sans nul doute intéresser le British Journal of Photography.

MER 04/05/1927

L'inspecteur de police Brian Pernford m'a accordé deux policiers indiens pour la surveillance de la maison. Il m'a bien répété vingt fois dans la conversation qu'il manquait terriblement d'effectifs et qu'il m'accordait ses hommes pour quelques jours seulement. Si je ne m'abuse, il est quand même là pour protéger les

résidents britanniques de la ville. Il est probable que l'on confie trop de responsabilités à ce freluquet.

En rentrant à midi, Antony m'a pris à part et a insisté une nouvelle fois pour que je cède la maison. Je n'ai pas l'intention de le laisser me dicter la conduite que je dois adopter. Je l'ai remis à sa place et, pour une fois, il ne paraît pas l'avoir trop mal pris.

MARDI 10/05/1927

Cette nuit, les communs ont brûlé. Les pompiers viennent juste de parvenir à éteindre l'incendie et il ne reste plus rien. La fille d'Umalan, notre cuisinier, a péri dans les flammes. Nous lui avons fait part de notre peine véritable, mais il faudra bien que les coupables de ce crime le paient.

Les policiers indiens n'ont vu personne mais il s'agissait bien d'un forfait car j'ai trouvé dans le courrier une nouvelle lettre de menaces qu'on pourrait à peu près résumer ainsi : « Il ne vous reste que peu de temps pour vendre, profitez-en ». Il y a même un numéro de boîte postale (713). Je ne sais pas ce que je dois faire.

Nous reconstruirons des abris pour le personnel mais ces lâches seraient capables d'aller plus loin s'ils ne sont pas interceptés. J'ai obtenu de Pernford deux policiers supplémentaires qui pourraient protéger Paton en cas de problème. En tout cas, j'ai repris mon revolver dans le râtelier et si j'attrape l'Irlandais ou l'un de ses pourceaux, ils vont avoir de mes nouvelles.

MERCREDI 11/05/1927

Ces crapules ont poignardé un torchon de papier sur la porte de derrière. Ils vont s'en prendre à mes enfants. J'ai armé le personnel et toute la maison est en état de guerre.

Je vais prendre les mesures qui s'imposent pour protéger Patricia, Antony et Andrew et même si je dois tenir la forteresse seul, je me battraï jusqu'au bout. Ils n'auront pas la maison, j'en fais ici le serment. Je n'abandonnerai pas tout ce que j'ai aimé pour une poignée d'or et quelques insultes.

JEUDI 12/05/1927

J'ai montré le papier d'hier à Pernford qui soi-disant ne peut rien faire. Je lui ai proposé de monter un piège pour prendre les maîtres chanteurs mais il dit et répète qu'il manque de moyens. Lorsque j'ai parlé de faire appel à l'armée « puisque la police se montrait incompétente », ce petit roquet a tenté de me prendre de haut. Ce jeune crétin a osé insinuer que « j'avais tort de ne pas accepter la vente puisque le prix que l'on me proposait était intéressant ». Je suis parti en claquant la porte, bien décidé à faire un rapport à ses supérieurs. En attendant, mon problème n'est toujours pas résolu.

Andrew part en Angleterre dans deux mois, Antony m'a signifié qu'il ne craignait pas grand chose et, par précaution, je vais envoyer Patricia chez sa tante à Londres dès la semaine prochaine. Tant pis pour son diplôme, sa sécurité avant tout. Je la ferai revenir dès que possible.

VENDREDI 13/05/1927

J'ai eu une nouvelle fois à affronter Antony qui veut absolument me forcer à vendre. J'ignore ses motivations mais je soupçonne qu'il veut me soutirer un peu d'argent pour rentrer en Angleterre et se lancer dans la politique.

Après tout, c'est peut-être la meilleure solution. Il s'en est encore pris à sa soeur et Andrew a dû la défendre pour ne pas qu'il la frappe. Dès que cette histoire de maison sera réglée, il faudra que je parle à Antony d'homme à homme.

MERCREDI 18/05/1927

Après quelques jours d'abattement, je tente de reprendre du poil de la bête mais je me sens si las et si seul que je me demande si je ne ferais pas mieux de tout lâcher.

J'ai reçu une lettre ce matin. Je dois céder si je ne veux pas que ma fille « finisse comme prostituée dans les bas fonds de Delhi, Calcutta ou ailleurs ».

Je vous en prie Seigneur, sauvez mon enfant. Ecoutez ma supplique, dussiez-vous ne m'exaucer qu'une fois.

JEUDI 19/05/1927

J'ai écrit à un vieux compagnon en qui j'ai toute confiance. Il ne me reste plus qu'à espérer qu'il vienne car je n'ai vraiment plus la force de rien. Antony m'accable et Andrew ne peut pas faire grand chose pour m'aider, il est très accablé par la disparition de sa soeur.

Ils doivent rappeler le 4 juin... on verra.

MARDI 31/05/1927

Je n'écris plus très régulièrement mais à quoi bon écrire... Tout va de mal en pis. Andrew a été absent toute la journée et n'est rentré que tard ce soir. Je me suis fait un sang d'encre. Je n'ai pourtant pas besoin de nouveaux soucis. Cela ne lui ressemble pas beaucoup de ne pas avoir prévenu qu'il devait s'absenter, surtout en ce moment. Lorsqu'il est revenu, ses vêtements étaient sales et il avait l'air épuisé. Je ne lui ai pas posé de questions car je ne veux pas être indiscret.

Je n'ai pas eu de nouvelles d'eux, je voudrais pouvoir agir mais pour l'instant, je ne peux que prier afin qu'il n'arrive rien à Patricia.

SAMEDI 04/06/1927

Andrew ne quitte pratiquement plus sa chambre. Il dit qu'il est malade mais refuse de consulter le docteur Daciemento. Je crois surtout que comme moi, il ne parvient pas à assumer l'enlèvement. Je suis si fatigué... Il vient parfois me voir la nuit. Il a du mal à parler mais je crois que ses vues sont justes. Il m'aide beaucoup.